

La maturité de l'être intérieur

3 – LA CENE



Introduction

Parmi les lieux de rencontre (prière, baptême, cène...) que Dieu nous propose, la cène, ou repas du Seigneur, concerne l'église. C'est un repas de communauté, de communion, le repas des enfants de Dieu, qui répondent à l'invitation de leur Sauveur, à se souvenir de lui en prenant du pain et du vin. Ce repas a été institué par le Seigneur avant sa mort, à l'occasion de la dernière Pâque avec ses disciples. Il est aujourd'hui considéré différemment dans le monde chrétien : dans le catholicisme, le prêtre, seul intermédiaire entre Dieu et les hommes, bénit l'hostie et le vin qui deviennent alors corps et sang de Jésus-Christ, sacrifiant à nouveau le corps du Christ. Avec Luther, on pense que les paroles du pasteur font que le Christ vient habiter avec les fidèles. Zwingli réduit le sens du pain et de la coupe à des symboles, alors que Calvin les considère comme des signes qui nous parlent de Jésus-Christ, présent en esprit. Réalités et pratiques sont donc perçues de manière variée. Cherchons à en trouver des bases bibliques.

Textes bibliques

Et comme ils mangeaient, Jésus, ayant pris le pain et l'ayant béni, le rompit et le donna aux disciples, et dit : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Et ayant pris la coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna disant : Buvez-en tous. Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui est versé pour plusieurs en rémission des péchés. (Matthieu. 26. 26)

Et comme ils mangeaient, Jésus, ayant pris un pain et l'ayant béni, le rompit et le leur donna et dit : Prenez, ceci est mon corps. Et ayant pris la coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna; et ils en burent tous. Et il leur dit : Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui est versé pour plusieurs. (Marc 14. 22-24)

Et ayant pris un pain, et ayant rendu grâce, il le rompit, et le leur donna, en disant: Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi; -de même la coupe aussi, après le souper, en disant: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est versé pour vous (Luc. 22. 14-23)

Et il arriva que, comme il était à table avec eux, il prit le pain et il bénit; et l'ayant rompu, il le leur distribua. Et leurs yeux furent ouverts, et ils le reconnurent; mais lui devint invisible et disparut de devant eux. (Luc 24. 30-31)

Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières... Et tous les jours ils persévéraient d'un commun accord dans le temple; et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et ayant la faveur de tout le peuple. (Actes 2. 42-47).

Et le premier jour de la semaine, lorsque nous étions assemblés pour rompre le pain, Paul qui devait partir le lendemain, leur fit un discours, et il prolongea le discours jusqu'à minuit. (Actes 20. 7)

C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie. Je parle comme à des personnes intelligentes: jugez vous-mêmes de ce que je dis. La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons à un seul et même pain. » (1Corinthiens 10. 17-18)

Quand donc vous vous réunissez ensemble, ce n'est pas manger la cène dominicale: car lorsqu'on mange, chacun prend par avance son propre souper, et l'un a faim, et l'autre s'enivre. N'avez-vous donc pas des maisons pour manger et pour boire? Ou méprisez-vous l'assemblée de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien? Que vous dirai-je? Vous louerai-je? En cela, je ne vous loue pas. Car moi, j'ai reçu du Seigneur ce qu'aussi je vous ai enseigné: c'est que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit: "Ceci est mon corps, qui est pour vous; faites ceci en mémoire de moi." De même il prit la coupe aussi, après le souper, en disant: "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci, toutes les fois que vous la boirez, en mémoire de moi." Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Ainsi quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement sera coupable à l'égard du corps et du sang du Seigneur. Mais que chacun s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et qui boit, mange et boit un jugement contre lui-même, ne distinguant pas le corps. C'est pour cela que plusieurs sont faibles et malades parmi vous, et qu'un assez grand nombre dorment. Mais si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. Ainsi, mes frères, quand vous vous réunissez pour manger, attendez-vous l'un l'autre; si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour être jugés. (1Corinthiens 11. 20-34)

Réalités

- Avec les textes des évangiles nous voyons le dernier repas de la Pâque que le Seigneur prend avec ses disciples, avant qu'il meure. La Pâque était prise en souvenir de la sortie d'Israël hors d'Egypte. Paul parle de Christ, notre Pâque, qui a été sacrifiée (1Corinthiens 5. 8). L'agneau pascal préfigurait donc le sacrifice du seigneur Jésus, « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1. 23). Les évangiles mettent l'accent sur le don que le Seigneur fait de lui-

même, son sang, son corps, nécessaire pour l'alliance faite entre Dieu et son peuple. Tous les disciples sont appelés à participer à cet acte, bien que l'expression « *plusieurs* » montre que tous les hommes ne reçoivent pas l'expiation obtenue par le sang. Quand le Seigneur est avec les disciples en Luc 24, il se fait connaître à eux par la fraction du pain. Cet acte nous conduit donc dans une meilleure connaissance du Seigneur.

- Le livre des Actes nous parle de l'histoire de l'église constituée à la Pentecôte. La fraction (ou partage) du pain est une des quatre perspectives dans laquelle l'église persévère. On voit en Actes 2. 42-46 que les chrétiens rompaient le pain avec régularité dans leurs maisons et prenaient leur nourriture avec joie, ce qui pourrait indiquer que la Cène était prise à l'occasion d'un repas, comme pour faire suite à ce qui s'était fait à la Pâque. « *Ils avaient la faveur de tout le peuple* ». Ce qu'ils faisaient était connu du peuple et apprécié. A Troas, en Actes 20, cette notion de régularité se retrouve : « *nous étions assemblés pour rompre le pain* ». C'était un premier jour de la semaine. Là aussi, l'expression « *rompu le pain et mangé* » (Actes 20. 11) suggère que la Cène soit prise à l'occasion d'un repas.
- Avec l'épître aux Corinthiens, la cène est montrée comme le repas consacré au Seigneur. Dans le ch10, qui fait partie d'une section qui parle des idoles et de la liberté chrétienne, la Cène est mentionnée au v16-17 pour montrer la présence spirituelle du Seigneur liée aux signes qu'il nous a demandé de prendre. Paul exhorte ainsi à ne pas se lier à une idole en allant manger dans le temple de la viande qui lui est consacrée, bien qu'il n'y ait aucune réserve à manger cette viande. Dans l'expression « *le pain que nous bénissons est la communion au corps de Christ* », est défini très explicitement ce que nous avons en commun quand nous prenons la Cène : c'est la personne du Seigneur Jésus. La Cène est donc le repas des chrétiens. Cela ne veut pas dire qu'ils soient d'accord sur tout, ou qu'ils pensent pareil, comme le souligne Philippiens 3. 15. Suivent deux « *car* », qui montrent :
 - Que la communion que nous avons provient de l'unité qui a été faite à la Pentecôte
 - Que la communion est manifestée en prenant ces signes
- Au ch11, les v20-34 de cette lettre aux Corinthiens, les expressions « *cène* » et « *dominicale* » montrent que ce repas est consacré au Seigneur, alors que manifestement, plusieurs l'envisageaient comme un simple bon repas (v21). Le « *ceci est mon corps* », dans la bouche du Seigneur affirme le symbolisme du pain et de la coupe, qui représentent son corps et son sang, mais n'enlèvent pas la dimension première du pain et du vin, les gerbes de la moisson et la joie. La cène est l'annonce de la mort du Seigneur à ses disciples, mais le rappel de ses souffrances après la Pentecôte.

« *Toutes les fois, le premier jour de la semaine...* » Il y a une régularité.
« *Vous annoncez la mort* ». Une vérité est proclamée au sein de l'église. Ce n'est pas un acte personnel.
« *jusqu'à ce qu'il vienne* ». Le rappel de sa venue.
« *que chacun s'éprouve soi-même et qu'il boive* ». Une lucidité et un discernement demandés. Il n'y a pas de raison de ne pas prendre la Cène. S'éprouver soi-même, c'est réaliser que le Seigneur nous a rendu digne de s'approcher de lui, par son sang qui justifie, par sa parole qui lave, par sa présence, qui consacre.
« *ne distinguant pas le corps* ». Prendre la cène, c'est entrer en relation avec la personne du Seigneur. Les Corinthiens la prenaient indignement parce qu'ils réduisaient la Cène à un repas fraternel, donnant la priorité au manger et au boire.
« *prend un jugement contre lui-même (maladie, mort)* » Il y a une discipline pour celui qui s'approche du Seigneur. Cette discipline concerne l'individu et l'église, qui doit appeler, enseigner, avertir, reprendre.

Ce qui n'est pas dit

- Le rapport entre cène et baptême : on est baptisé une seule fois (Ephésiens 4. 4), on prend la Cène régulièrement. Il est logique, bien que ce ne soit pas dit, d'être baptisé lorsqu'on prend la Cène pour la première fois.
- Qui ne prend pas la cène et comment on est amené à la prendre : dans l'évangile, le Seigneur dit : « *prenez-en tous* ». Tous les enfants de Dieu sont appelés à participer à ce repas. Rien n'est dit sur un éventuel protocole. Mais par ailleurs, il est normal qu'un repas commun soit quelque peu organisé selon ce que ceux qui le prennent estiment. Parce qu'on risque de prendre la Cène indignement, il semble normal d'accueillir pour ce repas de consécration qui est un acte d'église. Cet accueil doit être fait avec vérité, simplicité et amour.
- La Cène, base des relations entre les églises : la Cène affirme l'unité dans le « *nous qui sommes plusieurs sommes un seul corps* ». Cette unité est faite, et nous sommes appelés à la garder par le lien de la paix (Ephésiens 4. 3), et donc par ce qui est juste (Hébreux 12. 11). Vivons donc justement entre églises, la base étant l'unité de l'esprit et la Cène étant sa manifestation. Penser ou agir différemment ne remet pas en question l'unité de l'esprit.
- L'usage d'une lettre de recommandation pour prendre la Cène : Elle est utilisée pour présenter un serviteur et son service, comme le fait Paul en Romains 16. 1 à l'égard de Phœbé. Il n'en est pas question en rapport avec la Cène.
- Le rapport entre Cène et discipline : il n'en est pas question directement, mais il existe, de fait. A l'égard de celui qui avait été incestueux, Paul dit qu'il faut « *l'ôter du milieu de nous-mêmes* » (1Corinthiens 5. 13).
- Le vocabulaire : « *demande sa place, mettre hors de communion, communion pratique, admission occasionnelle* »... sont des expressions absentes du texte biblique. Faisons donc attention quand nous les utilisons.

Conclusion

Participer à la Cène, repas du Seigneur est un acte important que chaque chrétien devrait faire. On peut retenir de ce que le NT nous propose, le rythme de la semaine, le souvenir, un repas qui n'est jamais fait seul, le repas des enfants de Dieu, l'accueil et la discipline collective. Les modalités (durée, formes, actions...) de ce repas sont à définir par ceux qui le prennent.